

## "FRANCOS" FOLIES POUR LÉO

*Lavilliers, Lalanne, Higelin, Croisille, Ribeiro, Mama Béa... tous les poètes du rock seront dès ce soir, à La Rochelle, pour faire la fête au plus ancien d'entre eux, Léo Ferré, et inaugurer ainsi les Francofolies.*

**C**INQUANTE mille spectateurs et mille artistes sont attendus ces prochains jours aux Francofolies de La Rochelle qui débute ce soir par un hommage à Ferré auquel participeront tous ceux des rockers français qui conjuguent la poésie au rythme de leur génération ainsi qu'un ensemble symphonique composé de l'orchestre régional et d'Ars Nova.

La musique des îles sera très bien représentée avec des Antillais : Dédé Saint-Prix et Pakatak (le 11), Expérience 7, Zouk Machine et Kassav' (le 12) et le Réunionnais Ti Fock. Les sons d'Afrique du Nord seront à l'honneur le 10 avec Cheb Mami, le chanteur algérien de rai, et Sapho dont chacun sait l'importance de ses racines marocaines. Il y aura également du jazz : Uzeb et Didier Lockwood le 10, l'Orchestre national de jazz le 12, Elisabeth Caumont le 13.

Diane Dufresne (le 12) conduira une délégation québécoise composée de Daniel Lavole et Paul Piché, Diane Tell (le 13), Claude Dubois (le 9) et Richard Seguin (le 11). Contrairement à ce que leur nom semble indiquer, les musiciens de Canada (le 12) sont français. Ils font partie d'une forte représentation de rockers français : Vivien Savage, Alain Bashung et Aubert'n'ko (10), Louis Bertignac et les Visiteurs (11), L'Affaire Louis' Trio (12). La jeune garde aura une après-midi à elle : le 13, à partir de 16 heures, avec les Ablettes.



Une somptueuse fête en son honneur a ouvert les Francofolies

# LÉO FERRÉ : « J'AI LA MÉMOIRE DE L'AMERTUME »

« La Mémoire de la mer »... peut-être l'une des plus belles chansons jamais écrites à ce jour. Comme « Avec le temps », « C'est extra » ou « the Nana », on la doit au dernier monument de la chanson française, Léo Ferré, dont l'amertume s'est souverainement dissipée hier soir pour l'ouverture des Francofolies.

LA ROCHELLE Alain MOREL

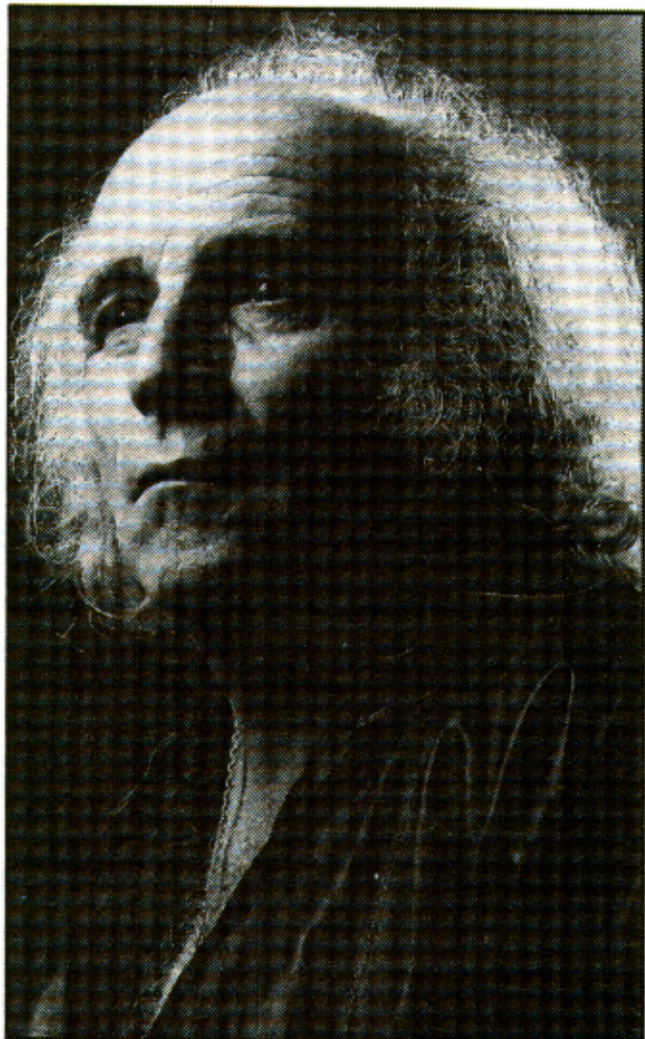
« **Q**UEL est le chef d'orchestre, même parmi les plus célèbres et bien meilleurs que moi, qui peut prétendre avoir jamais réuni 3 770 personnes chaque soir et ce pendant vingt-cinq concerts d'affilée ? » Trônant au milieu de ses enfants, petits-enfants, cousins et neveux, que Marie-Christine, son épouse, couve d'un regard de mamma, Léo le patriarche affiche une fierté un peu triste. Ce soir, comme la nuit précédente pendant sa répétition, tout ira bien. Au cœur de l'orchestre d'Ars Nova, renforcé par trente-cinq choristes et des musiciens locaux et parisiens, Ferré fera rimer poésie et symphonie. Mais d'ici là, comme depuis quarante ans qu'il se bat pour faire marcher son art à la baguette, il se déclare un peu fatigué par les miracles épisodiques : « Ce métier est souvent scandaleux car il est trop soumis aux pouvoirs politiques et sans militer pour l'un ou pour l'autre, les combats s'avèrent vite inutiles. »

Or lui, qui rêve d'avoir son orchestre depuis qu'à treize ans il écrivit sa première symphonie sur un poème de Verlaine, lui le vieux lion n'a jamais rugi que par passion et pour sa seule crinière. Alors, à soixante et onze ans dans quelques jours, il cultive la mémoire de l'amertume, même s'il se défend de toute aigreur : « De toute façon, si je deviens un vieux con, je ne le saurai pas puisque je serai devenu con. Cela dit, je n'ai aucun regret car j'ai fait mon métier

comme n'importe quel artisan sans jamais prétendre laisser de message. Il y a quand même quelques mecs comme Chancel, Jean Gau ou Maurice Fleuret contre lesquels je suis d'accord pour redescendre dans la rue. »

L'anarchie, Léo s'en souvient comme d'un besoin vital : « Pour ceux qui s'y réfèrent, c'est le reflet de la solitude et je les ai aimés afin qu'ils soient moins seuls. » Une amitié qu'il dispense hors métier et qui lui laisse parfois des cicatrices : « J'aurais rêvé d'être l'ami de Brassens et de Brel, mais j'ai cessé d'insister quand j'ai compris qu'ils n'y tenaient pas. Georges, je voulais l'emmener en Italie pour le soigner de son mal par des moyens de bonne femme, mais son pote René Fallet me détestait. Jacques, lui, me rejoignait par sa démenche, mais ne cessait de répéter *Chez Léo, tout est bidon*. »

Alors, Ferré passe l'ensemble de ses loisirs avec quelques disparus, de Rimbaud à Aragon en passant par Baudelaire et sa famille : « Je ne voulais pas faire d'enfants jeune, car c'eût été horrible aujourd'hui de voir arriver un mec de cinquante ans dans ma piaule en me disant *bonjour papa*. Par contre, quel bonheur maintenant d'avoir notamment un fils de dix-sept ans et des souvenirs de roi qui m'aident à lui apprendre la vie. » Des souvenirs somptueusement narrés dans un livre qui sort ces jours-ci (« la Mémoire et le Temps »), signé chez Seghers par Jacques Layani.



Léo Ferré sort un livre ces jours-ci.

## DE LALANNE A HIGELIN ILS ONT RUGI POUR LE VIEUX LION

**J**EAN-LOUIS FOULQUIER ne pouvait rêver mieux. En décidant d'ouvrir ses troisièmes Francofolies par une « Fête à Ferré », c'est à un spectacle inoubliable qu'il a convié sur scène la plupart des poètes du rock et, face aux artistes, le long de la mer, quelque 15 000 spectateurs.

Même « Avec le temps », les vieux lions ont l'épiderme sensible et l'émotion était évidente sous la crinière de Léo, hier soir à La Rochelle, quand par voie de satellite, Cabrel et Charlebois, en direct de Montréal, l'ont rejoint sur scène pour lui chanter un hommage spécialement cocroït pour l'occasion.

Après Higelin dans un de ces pots-pourris dont il a le secret, Lalanne (« Avec le temps »), Mama Béa (« les Anarchistes »), Ribeiro (« la Mémoire de la mer »), les Canadiens Paul Riche

(« l'Escalier ») et Claude Dubois (« Pauvre Rutebeuf ») et Nicole Croisille chantant un superbe (« A Léo ») pour ouvrir le spectacle, il y avait de quoi craquer.

Pour nous aussi d'ailleurs dont l'âme ne cessa de chavirer sous le feu d'artifice des mots et des notes d'un Ferré meilleur que jamais, dirigeant avec une tendre autorité l'ensemble Ars Nova et chantant Rimbaud, Baudelaire, Aragon... ou Ferré avec une grandeur gonflant les cœurs comme ces voiles qui sommeillaient dans le port mitoyen. L'électrique et l'acoustique réunis sous le drapeau du verbe avec pour porte-parole une voix qui a toujours choisi la voie des sens, quelquefois interdits, mais toujours flamboyants, c'est un événement rare.

A.M.

## DES CÉSARS AUX « PETIT ROBERT »

**H**ÉUREUSE initiative que celle prise par le « Petit Robert » de récompenser enfin les paroliers français comme le sont par voie de césars, de victoires, ou de mollères, les gens du théâtre et du cinéma ou les chanteurs. Réunies sous la présidence de Rémo Forlani, différentes personnalités ont consacré hier à La Rochelle pour la première fois, les auteurs. Et tout d'abord Léo Ferré (« Petit Robert » spécial pour l'ensemble de son œuvre) à qui le P.-D.G., Charles-Albert De Wazliers a déclaré : « Vous êtes de ceux qui, comme le disait Rimbaud, ont cherché à fixer les vertiges, ceux qui font vibrer l'émotion à l'interface des mots et de la mélodie, de ces sortes de mélodées magiques que sont vos chansons. »

Trois autres prix ont été remis de façon on ne peut plus légitime à Boris Bergman (« Petit Robert » du meilleur parolier de l'année), Karim Kacel (« Petit Robert » du meilleur parolier espoir) et la chanteuse belge Maurane (« Petit Robert » du meilleur parolier francophone).